

aux cieux

Restitution de fin de résidence de Marie HL

En résidence au musée Camille Claudel et à l'association Tournefou pendant deux mois, Marie HL s'est inspirée des œuvres du musée pour écrire un recueil, « aux cieux ». Jusqu'au 9 juillet, elle fait dialoguer quelques extraits de ce texte poétique, toujours en cours d'écriture, avec les sculptures du musée.



Les mains

Marie HL a choisi de porter son regard sur les mains dans les sculptures du musée : celles représentées par Camille Claudel, repliées sur la tête dans la *Femme accroupie*, tendues vers le ciel dans le *Dieu envolé* ou tout juste séparées dans *L'Âge mûr* : mais aussi celles d'autres sculpteurs, comme les mains qui disparaissent sous le drapé de la *Fille d'Ève* de Georges Loiseau-Bailly ou bien les mains qui se serrent des trois *Ondines* d'Alfred Boucher. Ces œuvres ont été les « guides littéraires » de Marie HL et apparaissent, de manière fantomatique, dans le recueil écrit au cours de sa résidence : *aux cieux*.

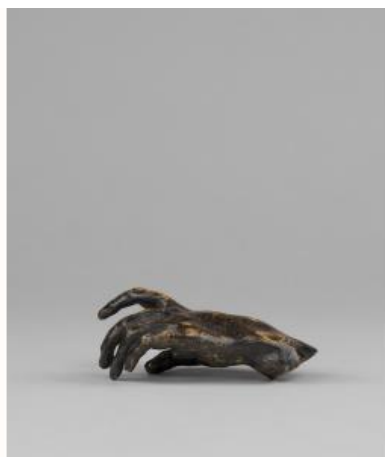
Dans ce recueil d'une cinquantaine de pages, l'autrice explore les mains comme outil et sujet de création. Qu'est-ce que la création ? Qu'est-ce qui se transmet par les mains ? À travers une écriture très libre, qui oscille entre narratif et poétique, entre prose et vers, Marie HL interroge en miroir l'acte d'écrire et l'acte de sculpter.

Autofiction

Le recueil *aux cieux* s'articule autour de quatre mouvements, qui sont autant de gestes de mains observés dans les sculptures du musée : « repli » ; « tendre » ; « serrer » ; « lâcher ». Ces mouvements inspirent à Marie HL des histoires racontées, par bribes, à la première personne du singulier. Le « je » du texte renvoie peut-être à l'autrice, et ce qu'elle raconte est peut-être vrai, mais peut-être pas.

Marie HL pratique en effet l'autofiction, un genre littéraire qui mêle l'autobiographie et la fiction. Elle utilise des éléments tirés du réel – vécus, récoltés à la radio, au cinéma ou encore entendus dans une conversation – mais elle les déforme et les transforme en fiction. En écho à *l'Étude de main gauche* de Camille Claudel, plusieurs passages évoquent ainsi une main gauche modelée en argile, posée négligemment dans l'atelier et qui finit par se briser. Marie HL sculpte la matière des mots comme on modèle une main dans de l'argile. Elle modèle et remodèle les mots, jusqu'à en féminiser certains (« la début », « la vent », etc.).

À partir du deuxième mouvement, « tendre », apparaît siloë, l'alter ego, le double de création de Marie HL : « *Je suis entre siloë et l'autre prénom. On ne dit pas l'autre prénom, on dit seulement je. On dit je, je, je.* ». L'autrice a créé ce double il y a quelques années en choisissant ce nom d'origine hébraïque, qui signifie « l'envoyé », et qui est aussi celui d'une fontaine proche de Jérusalem, ville où elle a vécu. Siloë agit comme une sorte de moi fictif et imaginaire vers lequel tend Marie HL, et qui l'accompagne dans son processus d'écriture.



Sur un fil

Dans les salles du musée, l'autrice a choisi de présenter quatre passages de son recueil « aux cieux ». Encore en cours d'écriture, ces textes s'exposent à l'état de manuscrit, avec leurs annotations et leurs corrections.

Suspendus par des fils au plafond, les mots flottent dans l'espace. Leur grand format et leur verticalité entrent en résonance avec les sculptures avoisinantes. Marie HL invite par ce dispositif à un mode de lecture singulier : pour les lire, il faut lever les yeux au ciel.

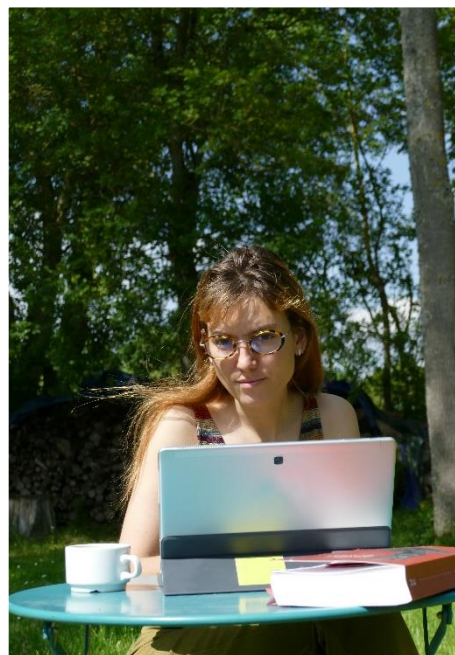
Dans une écriture rythmée, ponctuée de répétitions, parfois morcelée, et faite pour être lue à voix haute, Marie HL déploie des images poétiques ouvertes à l'interprétation. La question du corps est omniprésente, comme elle l'est dans les sculptures du musée.

En écho au livre ouvert de la *Jeune fille lisant* d'Alfred Boucher, le premier extrait explore la puissante mémoire du corps. Le deuxième introduit siloë, le double de création de Marie HL. Elle a choisi de l'installer dans la salle dédiée aux mythologies, car siloë agit pour elle comme un espace de rêves et d'imaginaires qu'elle cherche à atteindre. Le thème du désir charnel résonne ainsi avec la nymphe de Gustave Doré ou *Bacchantes enlacées* d'Auguste Rodin. En dialogue avec *La Valse* de Camille Claudel, le troisième passage explore l'ambiguïté d'une relation où se mêlent amour, amitié, désir. Dans le quatrième extrait, le « je » tend les bras vers siloë pour en retenir la beauté, dans un geste qui évoque le *Dieu envolé* et le mythe de Psyché et Cupidon dont s'est inspirée Camille Claudel. Les deux corps nagent dans la mer Morte, mer de sel et d'argile, comme un dernier écho à la sculpture.

Le dimanche 11 juin, à 15h30, le temps d'une lecture musicale, Marie HL lit quelques extraits de son recueil, accompagnée par une composition originale de Tamir Baider. Ce projet donnera également naissance à une création vidéo, en collaboration avec Alphée Carrau.

Marie HL

Après des études d'architecture à Paris et Jérusalem, Marie HL se tourne vers l'écriture et obtient en 2021 un master de création littéraire à l'Université du Havre. La même année, elle fonde avec quatre autrices un collectif de littérature féministe : la FàPE (Frontière à Petite Échelle). Marie HL écrit des textes entre la prose et la poésie, sur le mode de l'autofiction, où l'intime se mêle au public et dans lesquels elle explore les questions de frontière, de mémoire et de condition des femmes, d'hier à aujourd'hui.



© Solène Mathieu

Les résidences recherche et création du musée Camille Claudel et du Tournefou

Chaque année, le musée Camille Claudel et l'association Tournefou s'associent pour accueillir un artiste en résidence de recherche et création à Nogent-sur-Seine et à Pâlis. Pendant deux mois, l'artiste sélectionné élabore un travail de création original s'inspirant des collections du musée, de son histoire et du territoire de la résidence. A l'issue des deux mois, l'artiste ouvre son atelier au Tournefou et présente le travail qu'il a réalisé au musée Camille Claudel. Après la vidéo, le dessin, la photographie et la peinture, la résidence 2023 porte sur l'écriture.